

Témoignage de Pascaline Fahy depuis la Palestine 2ème témoignage le 29 février 2012

Hello! Je suis de retour en Palestine après avoir passé quelques jours en Jordanie, où j'ai rejoint ma soeur. Traverser les frontières dans cette région du monde est une expérience hallucinante, et une fois qu'on est sorti d'Israël, on est jamais sûr de pouvoir y retourner, surtout si on est militant.

Nous avons traversé la frontière à Eilat, au sud, avec une nouvelle-zelandaise qui voulait visiter Jérusalem.

Les employés de la sécurité posent toutes sortes de questions, absolument essentielles pour la sécurité d'Israël bien sûr, style " Pourquoi prenez-vous vos vacances pendant l'hiver? La plupart des gens les prennent en été." Les contrôles de sécurité sont une farce. Ils ne sont que prétexte à discriminer et à empêcher la solidarité à entrer en Palestine. La pauvre nouvelle-zelandaise, qui était une vraie touriste, s'est vue demander à plusieurs reprises si elle allait à Gaza ou en Palestine. Malheureusement, il est impossible d'éviter tout ça, comme Israël contrôle toutes les frontières.

De retour à Hebron, j'ai commencé à expérimenter l'occupation vue de l'intérieur. A 7h du matin, nous sommes présents aux check-points, au moment où les enfants vont à l'école. La plupart d'entre eux doivent passer des check-points, et une présence internationale permet (on l'espère) de limiter les humiliations et détentions par les soldats.

Il n'y a pas de règle pour savoir qui les soldats vont détenir, quels sacs ils vont fouiller ou quelles cartes d'identité ils vont vérifier. Cela dépend de leur humeur, s'ils s'ennuient, ou ont envie de se défouler. En général ils stoppent les garçons dès 12-13 ans pour vérifier leurs cartes d'identité ou leurs sacs.

S'ils stoppent un Palestinien, ils peuvent le garder jusqu'à 3 heures, après quoi ils doivent soit l'arrêter, soit le relâcher. La même règle s'applique pour les internationaux. En général nous essayons de garder notre passeport dans la main, mais s'il arrive que les soldats le prennent, ils peuvent le garder, juste pour rigoler.

Aux check-points, les soldats ne sont pas censés stopper les enseignants et fouiller leurs sacs, mais ils le font quand même, parce qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent.

Un matin, un gamin a réussi à faire passer son vélo dans le tourniquet du check-point. Nous avons vu le soldat l'attraper par le pull, le repousser à travers le tourniquet, puis jeter son vélo par-dessus le tourniquet. Les Palestiniens sont à la merci des soldats, dont l'immaturation est affligeante. Un matin, 2 filles soldats jouaient au loup devant la mosquée, courant et riant avec leur fusil. Un autre nous a recommandé d'aller "à Tel Aviv boire de l'alcool et fumer de la drogue."

Le week-end dernier était chargé avec des manifestations à Hebron, pour la commémoration du massacre de la mosquée d'Abraham, et pour l'ouverture de Shuhada Street. Shuhada Street était une des rues principales d'Hebron, reliant les 2 côtés de la ville. Elle est désormais interdite aux Palestiniens, qui ne peuvent s'y déplacer. Ceux dont la porte d'entrée se trouve sur cette rue doivent rentrer par la porte de derrière s'ils en ont une.

La liberté de mouvement n'existe pas à Hebron. Pour aller de ma maison à la mosquée (10 minutes), je dois passer 3-4 check-points. Les Palestiniens n'ont pas le droit de conduire sur certaines collines, pour des raisons de sécurité évidemment, et les personnes âgées ou malades sont coincées à la maison si elles ne peuvent monter la pente à pieds.

Beaucoup d'internationaux et d'Israéliens étaient présents pour la manif. Nous avons marché environ 300 m. avant d'être arrêtés par l'armée. Au milieu des bombes audio (sound bombs) et d'un appareil acoustique made in USA, nous avons tout à coup entendu : "Il y a un enterrement!" Mauvais timing pour descendre au cimetière, mais les morts doivent bien être enterrés.

Nous nous sommes écartés pour laisser passer la procession, et l'armée en a profité pour tirer des gaz lacrymo et un liquide pestilentiel..Le corps s'est retrouvé tout seul au milieu de la route alors que tout le monde s'éparpillait pour éviter les gaz...

Après la manif, une amie et moi sommes allées dans la vieille ville, pour rejoindre l'appartement où nous devions passer la nuit. Le centre s'était transformé en zone de guerre, comme des gamins avaient jetés des pierres sur les soldats toute la journée. Tout était fermé, des pneus brûlaient ici et là, et les rues étaient vides, à part quelques groupes de jeunes. Les soldats étaient sur les toits, aux coins des rues, couraient dans les allées pour choper les gamins. Ça ressemblait à un jeu de cache-cache, avec des sound bombs qui explosaient et des restes de gaz lacrymo, et avec pour participant des hommes adultes armés de fusil contre des gosses jetant des pierres...

Plus tard dans la semaine, nous avons visité des familles ayant reçu des ordres de démolition pour leur maison. Obtenir un permis de construire est quasi impossible pour les Palestiniens, mais ils construisent quand même, parce qu'ils doivent bien vivre quelque part, non?

Le scénario est toujours le même. Ils reçoivent l'ordre d'arrêter de construire, puis un ordre de démolition avec une date. Le bulldozer ne vient pas à la date mentionnée, mais peut venir à n'importe quel moment, histoire de maintenir un niveau de stress insupportable..

Ils viennent en général durant la nuit, et ne laisse que le temps de prendre les enfants et sortir avant de raser la maison. Une des familles que nous avons rencontré ne possédait plus rien. Ils vivaient dans une tente donnée par la Croix Rouge, les enfants étaient pieds nus, et leurs habits étaient tout troués. Pas besoin de préciser qu'ils ne reçoivent aucune aide de l'Autorité Palestinienne.

J'espère mettre en route quelque chose pour sensibiliser le public au sujet des démolitions de maisons en Palestine, si quelqu'un a des contacts ou des suggestions, dites-le moi!

Merci

Pascaline

En anglais

Hi! I'm back in Palestine after having spent a couple of days in Jordan, where I met up with my sister. Crossing borders in this part of the world is the most amazing experience..and once you get out of Israel, you're never sure you'll be able to get back in, specially if you're involved in some kind of activism. We crossed the border at Eilat, in the south, with a girl from New Zealand, who wanted to visit Jerusalem. The security officers ask you all sorts of questions, absolutely essential for the security of Israel of course, like : "Why are you taking your holidays during the winter? Most people take them during the summer:" The security checks are a joke. They're only an excuse to discriminate, and to prevent solidarity groups from reaching the Palestinian Territories. The poor New Zealand girl, who was just a tourist, was asked several times if she was going to Gaza or Palestine... Unfortunately, there's no way to avoid this, as Israel controls all the borders.

Back in Hebron, I started to experience the occupation from within. In the morning, we're on check-point watch at 7 am, when the kids go to school. Most of them have to pass through check-points to reach the school, and an international presence (hopefully) helps to limit harassment from the soldiers. There is no rule regarding who they're going to stop, whose ID they're going to check or whose bag they're going to search..it's totally random, it depends on their mood, if they're bored or whatever..

Usually, they stop males from the age of 12-13, to check ID or bags. If they take a Palestinian's ID, they can keep him as long as 3 hours. Then they either have to arrest or release him. The same rule applies to us, internationals. We usually try to keep hold of our passports, but if they happen to take it away, they can keep it, just for the fun.

At check-points, they're not supposed to stop teachers, or search their bags..but they do anyway, because they can do what they want...

One morning, a kid managed to go through the turnstile (not sure about the word!) at the check-point with his bike. We saw the soldier grab the kid by the jumper, shove him back through the turnstile, and then throw his bike over it... Palestinians are at the mercy of soldiers, whose immaturity is unbelievable.. One morning, 2 female soldiers aged about 20 were playing tag in front of the mosque, running and laughing with their gun.. Another one advised us to "go to Tel-Aviv to drink some alcohol and smoke some drugs"...

Last week-end was busy with demonstrations in Hebron, for the commemoration of the Ibrahimi mosque massacre, and for the opening of Shuhada Street. Shuhada St used to be the main shopping street, going from one side of the city to the other. It's been closed to Palestinians for years.. Settlers live there now, and Palestinians are not allowed to walk on it. People who's front door is on shuhada st have to go in through a back door, if they have one. Freedom of movement doesn't exist in Hebron. If I walk from my house to the mosque (about 10 min), I have to pass 3-4 checkpoints. Palestinians are not allowed to drive up some of the hills, for security reasons of course. Old or sick people are stuck at home if they're not fit enough to walk up the hill, which is quite steep..

A lot of internationals and Israelis were present for the demonstration. We marched about 300 meters before being stopped by the army. Amongst the sound bombs and a horrible acoustic device made in USA, we suddenly heard "there's a funeral"! Bad timing to walk to the cemetery, but the dead have to be buried.. We made room for the funeral to walk towards the graveyard (that was behind the soldiers), and the army ceased this opportunity to shoot tear gas, and skunk-water.. The body was left in the middle of the road as everybody scattered to avoid the gas the the stinking liquid...

After the protest, a friend and I walked to the old city, to go back to a flat where we were staying for the night. It had turned into a war zone as kids had thrown stones at soldiers all day. Everything was closed, tyres were burning here and there, and streets were empty, excepts for groups of youths. Soldiers were on the roof of houses, on the corners of streets, running up and down alleyways to catch the kids. It looked like a game of hide and seek, with sound bombs exploding regularly and a smell of tear gas, with participants being grown men carrying guns VS kids throwing stones...

Later in the week, we visited villages where a lot of families got demolition orders. Getting a building permit is nearly impossible for Palestinians, but they build anyway, because they have to live somewhere, don't they? The scenario is always the same: they get a stop building order, and then a demolishing order with a date on it. But the bulldozer doesn't come on that date, it comes any day, to maintain an unbearable level of stress on the families.. They usually end up coming during the night, and only leave enough time to grab the kids and get out. One of the families we visited was living in a tent donated by the Red Cross, next to the ruins of their house. They had nothing left.. the kids were barefoot, and their clothes worn out.. No need to say that they don't get any help from the Palestinian Authority..

I'm planning to start something to raise awareness about house demolitions; if anybody has any contacts or suggestions, please let me know! Thanks

Pascaline